Mères et pères d'enfants jumeaux : quelles spécificités ?

Marie Lamarque, Olivia Troupel

▶ **To cite this version:**

Marie Lamarque, Olivia Troupel. Mères et pères d'enfants jumeaux : quelles spécificités ?. Dialogue, 2015, 207 (1), pp.117-126. 10.3917/dia.207.0117 . hal-03249305

HAL Id: hal-03249305
https://hal.science/hal-03249305

Submitted on 2 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CAIRN.INFO
CHERCHER, REPÉRER, AVANCER

MÈRES ET PÈRES D'ENFANTS JUMEAUX : QUELLES SPÉCIFICITÉS ?

Marie Lamarque, Olivia Troupel

ERES | « Dialogue »

2015/1 n° 207 | pages 117 à 126

ISSN 0242-8962
ISBN 9782749246932

Article disponible en ligne à l'adresse :

http://www.cairn.info/revue-dialogue-2015-1-page-117.htm

Pour citer cet article :

Marie Lamarque, Olivia Troupel, « Mères et pères d'enfants jumeaux : quelles spécificités ? », *Dialogue* 2015/1 (n° 207), p. 117-126.
DOI 10.3917/dia.207.0117

Distribution électronique Cairn.info pour ERES.
© ERES. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 78.237.156.154 - 08/06/2017 17h13. © ERES

Mères et pères d'enfants jumeaux : quelles spécificités ?

Marie Lamarque
Olivia Troupel

Mots-clés

Jumeaux, mère, père, éducation.

Résumé

Les études menées sur le couple gémellaire s'intéressent au fonctionnement des enfants, à leur développement, à leur identité, mais peu d'entre elles se focalisent sur la spécificité d'être parents d'enfants jumeaux. À partir d'une revue de la littérature scientifique nationale et internationale de 1960 à 2011, cet article propose de mettre en lumière les particularités du rôle de mère d'enfants jumeaux. Il montre également que les pères, en rompant la relation triadique mère-enfants, instaurent une dynamique singulière. Dans ces familles où deux enfants naissent en même temps et ont les mêmes besoins au même moment ou de manière décalée, les pratiques éducatives présentent diverses spécificités et nuances qui gagneraient à être étudiées finement.

Pour appréhender le fonctionnement d'une fratrie composée d'enfants jumeaux, de nombreux facteurs sont pris en considération dans la littérature scientifique. D'abord ceux que l'on pourrait qualifier d'« intrinsèques » au couple tels que le sexe ou le type de gémellité. On observera alors que les couples de monozygotes (MZ) entretiennent des relations plus chaleureuses que les couples de dizygotes (DZ) tandis que

Marie Lamarque, doctorante en psychologie du développement, UMR LISST (Laboratoire interdisciplinaire Solidarités, Sociétés, Territoires)-CERS (Centre d'études des rationalités et des savoirs), université Toulouse 2. lamarque@univ-tlse2.fr

Olivia Troupel, maître de conférences en psychologie du développement, UMR LISST (Laboratoire interdisciplinaire Solidarités, Sociétés, Territoires)-CERS (Centre d'études des rationalités et des savoirs), université Toulouse 2. olivia.troupel@univ-tlse2.fr

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 78.237.156.154 - 08/06/2017 17h13. © ERES

les garçons ont un fonctionnement plus conflictuel que les filles (Smith, 2007). Ensuite, d'autres facteurs, comme les pratiques éducatives parentales et le niveau socioculturel des mères (Tourrette et coll., 1988) ou encore le niveau de scolarité des pères (Greenberg, 1983), peuvent être examinés. L'objectif de cet article est de cerner et d'identifier ces éléments moins décrits dans la littérature. Plus précisément, nous tenterons de comprendre de quelle manière les pratiques éducatives parentales se définissent dans le cadre de la gémellité. Préalablement, nous examinerons les rôles et places des parents d'enfants jumeaux comparés à des parents d'enfants non jumeaux.

Être mère d'enfants jumeaux

Les premières distinctions entre les mères d'enfants jumeaux et celles d'enfants non jumeaux apparaissent dès la grossesse : les mères enceintes d'enfants jumeaux sont plus anxieuses et plus déprimées que les mères d'enfants uniques (Dibble et Cohen, 1984). Ce constat s'observe également lorsque la femme devient mère, elle présenterait plus de risques de dépression à la naissance des enfants qu'une mère d'un seul enfant (Chamberlain et Lumley, 1986). Dans cette même perspective, Thorpe et coll. (1991) ont interrogé, par le biais de professionnels de la santé, 13 135 mères d'enfants jumeaux et d'enfants non jumeaux qui ont conjointement renseigné l'échelle du « *Rutter's Malaise Inventory* » (Rutter et coll., 1970) aux 5 ans de leurs enfants. Cette échelle permet, grâce à 24 items, de mesurer le niveau de détresse psychologique ou de dépression. À l'instar des travaux de Chamberlain et Lumley (1986), les résultats obtenus par Thorpe et coll. (1991) stipulent que les mères d'enfants jumeaux âgés de 5 ans tendent à présenter plus de dépression, d'anxiété et de fatigue que les mères ayant accouché d'un seul enfant. Pour Thorpe (2006), cet état se manifeste par une diminution du niveau de sensibilité et de réactivité des mères d'enfants jumeaux par rapport à chacun de leurs enfants ; elles leur consacreraient, de fait, moins de temps individuellement. Robin et Casati (1995) qui, en plus d'une observation à domicile, se sont entretenues avec 37 familles, un an après la naissance de jumeaux, ont constaté que ces mères, dans un souci d'équité, prodiguaient certains soins, et plus spécifiquement ceux relatifs au nourrissage, en même temps. C'est pourquoi « de nombreuses femmes ont évoqué le malaise provoqué par leur manque de disponibilité, qui engendre la culpabilité et la frustration » (Robin et coll., 1991, p. 242). Dans la mesure où la mère doit répondre simultanément aux besoins des deux enfants, ces derniers recevraient presque toujours

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 78.237.156.154 - 08/06/2017 17h13. © ERES

moins d'attention individuelle de la part de leurs mères que des enfants issus d'une grossesse unique (Pons et coll., 2006). Par conséquent, pour Ainslie (1997), la relation mère-enfants jumeaux se différencie de la relation mère-enfant unique et ce, principalement au cours de la première année des enfants jumeaux. Pour lui la relation mère-enfants jumeaux se singularise en raison de la « situation gémellaire » en elle-même et de la relation triadique qu'elle implique. Qui plus est, pour Athanassiou (1986), la présence constante du cojumeau entraverait certaines phases développementales, comme l'élaboration du processus de séparation à la mère, et modifierait la relation duelle à la mère. En ce sens, Barriol et Garrite (2011, p. 283) soulignent chez certains enfants jumeaux une « quasi-absence de relation dyadique mère-enfant ». La relation gémellaire répond donc à une relation triadique entre les enfants jumeaux et leur mère où la présence de rivalité et de frustration serait omniprésente au sein du couple gémellaire pour posséder pleinement l'amour de l'objet maternel (Athanassiou, 1986). En plus d'une forte frustration, la relation gémellaire engendrerait prématurément un sentiment d'exclusion en raison de la présence permanente du « double », sentiment rencontré plus tardivement pour certains enfants issus d'une grossesse unique (à l'arrivée d'un frère ou d'une sœur) ou pas du tout pour des enfants uniques. Si pour Athanassiou (1986) la présence permanente du cojumeau altérerait la relation duelle à la mère, pour Davidson (1992), qui a mené auprès d'un couple MZ une étude longitudinale de deux ans, la relation gémellaire n'interférerait pas dans la relation primaire mère-enfant. Au contraire, la mère est, pour Davidson, le premier lien d'attachement significatif pour chacun des deux enfants jumeaux – au même titre que pour les enfants non jumeaux.

Face à cette relation triadique, qui est une « situation psychologiquement difficile puisque la mère ne peut avoir de relation individualisée avec un des jumeaux en faisant abstraction de la présence, soit réelle, soit psychique, de l'autre » (Robin, 1990, p. 541), les mères mettent en place de nombreuses stratégies. Par exemple, certaines d'entre elles tenteront de recréer une relation dyadique en comparant le couple à une entité plutôt que de le considérer comme composé de deux êtres différents (en prodiguant les soins en même temps, en habillant les enfants de manière identique, en s'adressant au couple plutôt qu'à chacun des enfants…). Ainsi, « le schéma classique de la relation dyadique mère-enfant est recréé grâce à ce groupement artificiel » (Pons et coll., 2006, p. 170).

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 78.237.156.154 - 08/06/2017 17h13. © ERES

Être père d'enfants jumeaux

Bien que les recherches en psychologie sur les pères se soient développées depuis les années 1970, celles relatives aux pères d'enfants jumeaux restent, à ce jour, très peu nombreuses, comme le démontre la revue de la littérature internationale menée par Weigel, Auxier et Frye (2000). Souvent, le rôle du père, sa fonction ou encore sa place au sein de la famille accueillant des enfants jumeaux sont appréhendés non pas selon son propre point de vue, mais selon celui de la mère des enfants. Les données recueillies au sujet des pères d'enfants jumeaux sont ainsi généralement renseignées par les mères, comme l'atteste l'étude menée par Robin, Josse et Tourrette en 1988[1]. Les études en psychologie montrent, cependant, que la fonction du père et celle de la mère auprès d'enfants ne sont nullement superposables (Grossmann et Grossmann, 1998). La mère adopte une fonction de sollicitude tandis que le père aura, quant à lui, une fonction d'autorité et stimulera la sociabilité de l'enfant et l'exploration (Zaouche-Gaudron, 2002). Qu'en est-il dans le cadre de la gémellité ?

Les études sur cette thématique de recherche s'accordent pour considérer que la présence d'un autre adulte, plus précisément celle du père, transforme la relation triadique en « quatuor » dans lequel le père adoptera une fonction de « double maternel » (Tourrette et coll., 1988). On pourra alors observer dans certaines familles ce que Pons et coll. (2006) présentent comme « le jumeau de la mère » et « le jumeau du père ». Les relations familiales se construiront donc autour de deux autres couples privilégiés (en plus du couple conjugal et du couple gémellaire) entre chacun des deux parents et chacun des deux enfants jumeaux (lorsque la fratrie ne comporte que des enfants jumeaux).

L'établissement de la relation père-bébé diffère selon que la grossesse est multiple ou non. Lors de cette dernière situation, le père peut rencontrer des difficultés à trouver sa place au sein de la relation mère-bébé. En effet, comme le précise De Luccie (1995), la mère agit sur la relation père-enfant comme une médiatrice partielle souvent qualifiée de « gardienne », de « garde-barrière » *(gatekeeper)*. Bien que cette définition se focalise principalement sur les processus inhibiteurs de la relation père-bébé, la mère peut encourager la relation entre le père et son enfant. De ce fait, pour De Luccie (1995), la mère « choisit » quelle place le père doit prendre dans sa relation avec l'enfant. Dans le cadre de la gémellité, l'implication

1. Recherche financée dans le cadre de la CNAF qui n'a pas été publiée. Les résultats sont disponibles dans l'ouvrage de Papiernik-Berkhauer et Pons (1991).

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 78.237.156.154 - 08/06/2017 17h13. © ERES

des pères auprès des enfants n'est pas la même. En effet, ils ont là « une occasion rêvée de "faire la mère" et une chance de s'impliquer affectivement plus rapidement et plus facilement, dans la mesure où la relation maternelle se trouve partagée » (Pons et coll., 2006, p. 171).

L'étude menée par Robin, Josse et Tourrette (1991) permet d'illustrer l'organisation des mères d'enfants jumeaux à leur retour de la maternité et surtout la participation et l'implication des pères. La population de leur étude est composée de 200 familles, deux mois après la naissance des enfants. Les données ont été recueillies à partir de questionnaires renseignés directement par les mères, qui ont permis de révéler trois profils de pères. Dans la moitié des cas, ils offrent une participation que les mères qualifient d'« occasionnelle » en termes de soins donnés aux enfants (biberons en particulier) et de travaux ménagers. Les activités relatives à la toilette ne sont que très rarement investies par les pères. Ensuite, un tiers des couples estiment que « pour s'occuper de deux bébés il faut être deux » (Robin et coll., 1991, p. 240). C'est dans ces configurations-là que, dès le retour de la maternité, le père occupe un rôle de « double maternel » du point de vue tant des soins que des travaux ménagers. Enfin, les 20 % des pères restants n'apporteraient, selon les mères, aucune aide. Il est également intéressant de constater que la participation des pères diminue presque toujours entre le premier et le deuxième mois. En effet, le pourcentage de pères qui n'apporte aucune aide augmente au deuxième mois et l'aide systématique des pères les plus participants à la fois pour les soins aux enfants et pour les travaux ménagers diminue. En revanche, « les pères qui offraient après la naissance une participation occasionnelle la maintiennent par la suite et même l'élèvent légèrement » (Robin et coll., 1991, p. 241).

Plus récemment, Bernier (2006) a réalisé une étude comparative entre des fratries gémellaires MZ (n = 20) et des fratries ordinaires de même sexe où l'écart d'âge entre les frères et sœurs ne dépasse pas deux ans (n = 20). L'auteur s'est intéressée d'une part à la construction identitaire des enfants jumeaux et d'autre part à l'admiration des enfants envers leurs parents, selon une approche qualitative (entretiens) et quantitative (questionnaires sur l'attachement et le concept de soi). Elle a mis en évidence que les jumeaux MZ exprimaient une admiration plus accentuée envers leur père alors qu'elle se révèle comparable pour la mère, relativement à l'ensemble de la population. Cette admiration plus marquée pour le père par les enfants jumeaux peut se justifier, selon Bernier (2006), de deux manières. Tout d'abord, elle souligne que « l'obligation de trouver une satisfaction à des besoins essentiels […] peut amener les jumeaux à établir

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 78.237.156.154 - 08/06/2017 17h13. © ERES

plus tôt un lien déterminant avec le père » (*ibid.,* p. 56). En raison de la non-disponibilité de la mère due à la présence permanente du cojumeau et pour des raisons de « survie », les enfants jumeaux investiraient plus rapidement la relation avec leur père que des enfants issus d'une grossesse unique. En second lieu, l'implication des pères serait d'autant plus grande dans le cas des fratries gémellaires que la rivalité entre les enfants au sujet du partage de la mère serait plus difficile à gérer pour les enfants jumeaux que pour des enfants non jumeaux. De ce fait, les enfants jumeaux se « tourneraient naturellement [vers le père] pour trouver réponse à leur besoin et pour gérer la frustration relative aux conflits de rivalité » (*ibid.,* p. 56). Pour conclure, Bernier stipule que la relation avec le père dans le cadre de la gémellité semble être plus précoce et plus intense.

Nous constatons donc que les rôles des mères et des pères d'enfants jumeaux présentent certaines différences avec ceux de parents d'enfants issus de grossesses uniques. En outre, être parents d'enfants jumeaux implique la mise en place de pratiques éducatives spécifiques à la gémellité. Élément que nous allons discuter à présent.

Pratiques éducatives parentales dans le cadre de la gémellité

Les études sur les pratiques éducatives parentales relatives à la gémellité sont, de la même manière que celles sur les pères d'enfants jumeaux, fort rares dans la littérature. Les travaux sur cette thématique sont, à notre connaissance, essentiellement francophones : nous pensons aux recherches menées par l'équipe de Tourrette et ses nombreuses collaboratrices dans les années 1990 (Robin, 1990 ; Robin et coll., 1993 ; Tourrette et coll., 1988, 1989).

Il semble, selon Tourrette, Robin et Josse (1989), que l'arrivée d'enfants jumeaux au sein d'une famille ait une incidence sur les attitudes parentales dans la mesure où les parents oscilleraient entre deux désirs contradictoires : celui de différencier au maximum les enfants l'un de l'autre et celui, au contraire, de les comparer en raison de l'attrait que peut susciter la situation gémellaire tant pour les parents que pour les enseignants, les médias ou encore les chercheurs. Robin et coll. (1993, p. 404) ont souligné que, chez certains parents, il existait « un phénomène de déni de la monozygosité dans des proportions non négligeables (environ un tiers des cas) reflétant leur ambivalence face à ce phénomène qui suscite à la fois fascination et malaise ». Ce double désir peut être plus largement

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 78.237.156.154 - 08/06/2017 17h13. © ERES

appréhendé en termes de continuum autour de deux pôles prototypiques (Tourrette et coll., 1988). Le premier correspond au pôle de la gémellisation précoce, en référence au renoncement de la mère à la relation individualisée avec chacun de ses deux enfants. En effet, comme l'évoque Robin (1990, p. 541), « les soins des deux bébés sont toujours effectués simultanément, l'autonomie des deux enfants est encouragée. La mère se met en retrait devant le couple des jumeaux qui paraissent "équitablement désinvestis" ». À l'autre extrême de ce continuum se situe la tentative des mères d'établir une relation individualisée avec les deux enfants, de manière indépendante.

L'étude longitudinale sur trois ans menée par Robin et coll. (1993) auprès de 68 familles d'enfants jumeaux au sujet de la relation précoce mère-enfants jumeaux, du développement psychologique des enfants et de la genèse du lien gémellaire a permis de mettre en évidence trois types d'attitudes maternelles durant la période de 0 à 3 ans : les attitudes gémellisantes, différenciatrices et « intermédiaires ». Pour cela, les auteures se sont appuyées sur une méthodologie exclusivement qualitative requérant l'utilisation d'entretiens semi-directifs et d'observations au domicile familial. Les attitudes gémellisantes font référence à ce que Zazzo (1960) appelait la « gémellisation ». Les parents « gémellisateurs » accentuent la gémellité de leurs enfants en nivelant toutes les différences entre les enfants jumeaux. Pour cela, ils pourront leur donner des prénoms qui se ressemblent, qui sont proches ou complémentaires (Josse et Robin, 1990), les habiller de la même manière ou encore atténuer leurs différences comportementales (Allen et coll., 1976). Les mères ayant ce type d'attitude ont tendance à éduquer leurs enfants comme s'ils constituaient une seule et même personne (Robin et Casati, 1995). De la même manière, elles s'adresseraient généralement au couple plutôt qu'à chacun des enfants individuellement. Bien que ces attitudes s'observent généralement dans le cas d'enfants ayant moins de 3 ans, certains parents les maintiennent soit dans une finalité pratique, soit pour « présenter » les enfants jumeaux. À l'opposé des parents « gémellisateurs », il existe des parents « différenciateurs » (Pons et coll., 2006 ; Robin, 1990) qui cherchent à différencier leurs enfants. Dès le plus jeune âge des enfants jumeaux, ils vont accentuer les écarts qu'ils pourront percevoir entre les bébés. Parfois, ce souci de distinction révèle d'une peur de confondre leurs enfants. C'est pourquoi les mères chercheront des aspects physiques même minimes, voire imaginaires, afin de les distinguer. Chez ce type de parents, les enfants jumeaux ne seront pas habillés de la même manière, ils n'auront pas les mêmes jouets et ne partageront pas forcément la même classe ni parfois la même école. Leurs activités extérieures seront différentes, leurs amis

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 78.237.156.154 - 08/06/2017 17h13. © ERES

aussi. Pour Zazzo (1960), la « dégémellisation » des enfants jumeaux la plus précoce possible est essentielle pour leur bon développement afin de leur permettre d'acquérir leur propre identité, ainsi que leur propre autonomie.

Toutefois, un autre constat majeur émerge de cette étude. Les auteures constatent que chez certaines mères, l'attrait pour la situation gémellaire se manifeste bien, mais de manière détournée, contrairement au cas des mères ayant des attitudes gémellisantes. C'est donc au travers de l'agencement et de la décoration de la chambre des enfants ou encore dans le choix des vêtements, « pareils mais différents » par la couleur ou le motif, qu'une forme d'unification se dégage. C'est ainsi que Robin et ses collaboratrices (1993) introduisent un troisième profil de mère, celui qu'elles nomment « intermédiaire ».

À l'instar de leurs travaux, Lamarque, Troupel-Cremel et Zaouche-Gaudron (2014) ont évalué les attitudes des mères d'enfants jumeaux âgés de 4 à 7 ans ainsi que leurs représentations de la qualité des relations gémellaires (n = 56). Pour cela, les auteures ont traduit et adapté le *Multiple Birth Children Starting School* de Preedy (2001). Les résultats obtenus permettent également d'identifier un troisième statut de mère, distinct de celui référant aux attitudes gémellisantes et différenciatrices. Si Robin et coll. (1993) évoquaient un statut « intermédiaire », Lamarque et coll. (2014) suggèrent un « profil maternel d'individuation » qui réfère au degré de différenciation des préférences et des goûts de chacun de leurs enfants. Par conséquent, une mère qui adopte des attitudes gémellisantes peut être, au même titre qu'une mère différenciatrice, tout autant individuatrice, c'est-à-dire en mesure de reconnaître et d'apprécier les goûts et les préférences de chacun de ses enfants.

Pour conclure

Les rôles d'une mère et d'un père d'enfants jumeaux divergent de ceux de parents d'enfants non jumeaux. La relation à la mère n'est pas duelle mais triadique en raison de la situation gémellaire en elle-même, comme le montrent la majorité des travaux sur cette thématique de recherche. Le père, avec sa fonction de « double maternel » (Tourrette et coll., 1988), vient rompre la triangulation mère-enfants jumeaux en la remplaçant par une configuration de type « quatuor » mère-père-enfants jumeaux. Au regard des études que nous avons présentées, nous constatons que très peu d'entre elles portent sur l'implication du père d'enfants jumeaux et sur sa propre expérience de la paternité, si ce n'est par l'intermédiaire de

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 78.237.156.154 - 08/06/2017 17h13. © ERES

la mère. Il se trouve dès lors seulement qualifié de « double maternel ». Or, en raison de sa spécificité dans la dynamique familiale et de son rôle singulier dans la famille, des recherches ultérieures paraissent nécessaires pour préciser sa place, son investissement, sa fonction, quand la fratrie se compose d'enfants jumeaux. Enfin, il ressort de la littérature scientifique, essentiellement francophone, que les chercheurs abordent la question des pratiques éducatives simplement par l'intermédiaire des attitudes gémellisantes et différenciatrices. Cependant, cette approche paraît quelque peu réductrice : la diversité des pratiques éducatives ne peut se résumer par une telle dichotomie. Il serait dès lors intéressant de pouvoir les apprécier de façon plus fine et d'en dégager des spécificités autres.

Bibliographie

Ainslie, R. C. 1997. *The Psychology of Twinship*, Northvale, Jason Aronson.

Allen, M. G. ; Greenspan, S. I. ; Pollin, W. 1976. « The effect of parental perceptions on early development in twins », *Psychiatry,* 39, 65-71.

Athanassiou, C. 1986. « A study of the vicissitudes of identification in twins », *The International Journal of Psycho Analysis,* 67, 3, 329-335.

Barriol, C. ; Garitte, C. 2011. « Le langage des enfants jumeaux de 3 ans : impact du sexe et de la nature de la dyade gémellaire », *Devenir*, 23, 3, 271-285.

Bernier, J. 2006. « Influence du facteur gémellaire sur l'acquisition d'une identité distincte », *Nouvelles perspectives en sciences sociales : revue internationale de systémique complexe et d'études relationnelles*, 1, 2, 9-66.

Chamberlain, G. ; Lumley, J. 1986. *Pre-pregnancy Care : a Manual for Practice*, Manhattan, John Wiley and Sons.

Davidson, S. 1992. « Mother, other and self : Love and rivalry for twins in their first year of life », *International Review of Psycho Analysis,* 19, 3, 359-374.

De Luccie, M. F. 1995. « Mothers as gatekeepers : A model of maternal mediators of father involvement », *The Journal of Genetic Psychology*, 156, 115-131.

Dibble, E. D. ; Cohen, D. J. 1984. « L'influence réciproque de l'équipement biologique, de l'expérience précoce et du milieu psychosocial au cours de la première année de la vie : une étude épidémiologique sur des jumeaux », dans C. Chiland et E.J. Anthony (sous la direction de), *L'enfant dans sa famille. Prévention en psychiatrie de l'enfant en un temps de transition,* Paris, Puf, 95-110.

Greenberg, M. 1983. « Twins : Fusion, friendship and individuation », *Dissertation Abstracts International, 44, 6-A*, 17-33.

Grossman, K.E. ; Grossman, K. 1998. « Développement de l'attachement et adaptation psychologique du berceau au tombeau », *Enfance,* 3, 44-68.

Josse, D. ; Robin, M. 1990. « La prénomination des jumeaux : effet de couple, effet de mode ? », *Enfance,* 3-4, 251-261.

Lamarque, M. ; Troupel-Cremel, O. ; Zaouche-Gaudron, C. 2014. « Évaluation des pratiques éducatives et des relations gémellaires : Adaptation d'un outil pour les mères de jumeaux de 4-7 ans », dans V. Rouyer, M. de Léonardis, C. Safont-Mottay et M. Huet-Gueye (sous la direction de), Actes du 6e *colloque du* ripsydeve. *Actualités de la psychologie du développement et de l'éducation*, Toulouse, université Toulouse 2-le Mirail.

Papiernik-Berkhauer, E. ; Pons, J.-C. 1991. *Les grossesses multiples*, Paris, Doin.

Pons, J.-C. ; Charlemaine, C. ; Papiernik, E. 2006. *Le guide des jumeaux,* Paris, Odile Jacob.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 78.237.156.154 - 08/06/2017 17h13. © ERES

Preedy, P. 2001. *Are Multiple Birth Children Different from Singleton ? Meeting the Educational Needs of Multiple Birth Children on School Entry*, Saarbrücken, Lambert Academic Publisching.
Robin, M. 1990. « Facteurs en jeu dans la construction de la personnalité chez les jumeaux », *L'année psychologique,* 90, 4, 529-549.
Robin, M. ; Casati, L. 1995. « L'individuation des pratiques de soins chez les jumeaux au cours de la première année », *Archives de pédiatrie*, 2, 6, 519-525.
Robin, M. ; Josse, D. ; Casati, I. ; Kheroua, H. ; Tourrette, C. 1993. « La gémellisation et l'environnement physique des jumeaux : attitudes et pratiques maternelles », *Enfance*, 46, 4, 393-406.
Robin, M. ; Josse, D. ; Tourrette, C. 1991. « Naissance gémellaire : aspects matériels et psychosociaux. Interactions précoces mère-jumeaux », dans E. Papiernik-Berkhauer et J.-C. Pons (sous la direction de), *Les grossesses multiples*, Paris, Doin, 237-245.
Rutter, M. ; Tizard, J. ; Whitmore, K. 1970. *Education, Health and Behavior*, London, Longman Publishing Group.
Smith, M. 2007. « Similarities and differences between adolescent monozygotic and dizygotic twins' quality of the sibling relationship », *Dissertation Abstracts International Section A : Humanities and Social Sciences*, 68, 10-A, 4201.
Thorpe, K. 2006. « Twin children's language development », *Early Human Development,* 82, 387-395.
Thorpe, K. ; Golding, J. ; MacGillivray, I. ; Greenwood, R. 1991. « Comparison of prevalence of depression in mothers of twins and mothers of singletons », *British Medical Journal*, 302, 6781, 875-878.
Tourrette, C. ; Robin, M. ; Josse, D. 1988. « Les pratiques éducatives des mères de jumeaux : une investigation par l'analyse factorielle des correspondances », *L'année psychologique,* 88, 545-561.
Tourrette, C. ; Robin, M. ; Josse, D. 1989. « Treating twins as individuals : maternal educative practices », *European Journal of Psychology and Education,* 4, 2, 269-283.
Weigel, D.J. ; Auxier, C.R. ; Frye, T.M. 2000. « Multiple-birthing trends : impact on couples and families », *The Family Journal,* 8, 4, 380-386.
Zaouche-Gaudron, C. 2002. *Les relations sociales (du bébé à l'enfant d'âge scolaire),* Paris, Dunod.
Zazzo, R. 1960. *Les jumeaux, le couple et la personne*, Paris, Puf.

Parents of twin children : what specificities ?

Keywords

Mothers, twin children, fathers, education.

Abstract

Studies on twins focus on the pair and how it works, their development and their identity. But not many of them look at what it means to be the parents of twin children. From a review of the national and international scientific literature from 1960 to 2011, the article highlights the specific features of the role the twins' mother plays. It also shows that the fathers, as they break with the triadic relationship with the mother and children, create a special form of dynamics. In these families, where two children are born simultaneously and can have the same needs either at the same time or at different moments, educational approaches can vary considerably and merit detailed study being devoted to them.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 78.237.156.154 - 08/06/2017 17h13. © ERES